XIV. 87. 15.
m. n°. 1.

ANNEE — Numéro 2 Mercredi 21 OCTOBRE 193

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

Université de Liège Bibliothèque

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

ction: André de GERADON, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 21, Boulevard Piercot, Liége

istration et Publicité: Pierre HARMEL, 52, bis, Mont-St-Martin, Liége, C. Ch. P. 262.21

« Et maintenant quels chants et quelles mascarades, vont nous faire trouver moins longs et moins farouches, ces interminables loisirs, entre l'heure où l'on soupe et l'heure où l'on se couche ? » SHAKESPARE.

EFLEXIONS

sommet des vacances c'est le août à Bruxelles.

ès le bruissement fécond des trois ruches de la veillée e; après l'agenouillement ma- e et frémissant de la veillée de à Sainte Gudule; après le ardent des torches de la veillée venir, autour de la dalle où , couché droit sous le sol, le homme de guerre dont nul ne nom, ce fut la Journée des nille.

ciel, sec jusqu'à l'impertinence, ppe le tiède abri de sa tente, sus de la ville étonnée.

s sa majesté d'or et de pierres s, la Grand'Place est bloquée silence; les marchands se sont s du Temple; tantôt le fracas chants sacrés éclatera comme proche d'une cathédrale invi- Le Christ, royal et sans escorte, nd au milieu de son peuple

x heures. Tandis que le Pays repose dans la torpeur des ions dominicales, la Jeunesse ici son drapeau. La rue est à lle barre tout.

x heures. A la Bourse on ne lus l'enthousiasme. Il a crevé s plafonds. Il n'y a plus que l dans la multitude impatiente. voici qui s'avancent, comme rmée de croisade. La joie plein ux; la joie plein le cœur. C'est and mouvement de force tran- et sûre. Aucune ruée, mais un rien ne brise. Si l'on voulait er une comparaison à un fleuve, ait qu'il ressemble à ce cortège. s les âmes se confondent e des remous.

sont tous là; les gars de la cam- levés dès l'aube; ceux des s et des collèges; les universi- et les ouvriers. Il y des vicaires ansent avec leurs jeunes gens; vieux prêtres conduisent fière- les cadets de leur paroisse.

a tant de fraîcheur et de bon- u'on dirait un assaut du prin- Derrière le frissonnement des n évoque des éclats d'armure. nesse qui défile là, elle a cent ois vingt ans.

Place Poelaert c'est l'estuaire. it voir ça d'un seul coup d'œil s drapeaux qui ondulaient au mme des voiles. Les ovations ent et retombaient comme des La longue tribune est deve- pont de commandant; et voici Christ qui marche sur la Mer... seule pensée possible ici, c'est lu large.

t l'heure des Chefs; l'heure des d'ordre.

rassemblement immense n'est n aboutissement magnifique et C'est un point de départ. On e l'étape. Un seul horizon: r.

ite au bas de la colonne suivante.

LA MESSE DU ST-ESPRIT

Mardi passé, s'est déroulée la cérémonie traditionnelle où professeurs et étudiants catholiques demandent à Dieu de répandre ses grâces et ses lumières sur l'année académique.

Il y avait beaucoup d'étudiants, malgré que la Messe eût été peu annoncée. Il y avait très peu de professeurs. Et c'est bien regrettable. Pourquoi donc ne saisissent-ils pas cette occasion très indiquée pour montrer aux étudiants qu'ils daignent parfois descendre de leur tour d'ivoire et venir jusqu'à eux? Non, ils ont pris décidément le parti de l'isolement; c'est plus commode.

Après le *Veni Creator*, le P. Fasbender monta en chaire. Il dit des choses épatantes et d'une pressante actualité. Alors que la frénésie de l'action empoigne aujourd'hui l'étudiant avant son heure, soit qu'il en ait le goût, soit qu'il y voie un devoir, il insista sur cette notion capitale: que, pour l'universitaire, la première obligation était de former son intelligence. « L'heure de votre action en profondeur n'a pas encore sonné pour vous, mais il est l'heure exacte, et cette heure ne reviendra plus, de votre formation personnelle. » L'action, de l'heure de demain, réclame des intelligences. « Ce qu'il faut plus que jamais, ce sont des âmes profondes, recueillies, attentives, des âmes qui pensent. Et c'est le moment pour vous de vous y exercer. » Mais penser est une dure besogne; il n'est pas simple de s'abstraire du tumulte extérieur; il n'est pas gai non plus de tomber, par la pensée, dans le tumulte intérieur. « Avant le courage de vivre et d'agir, il y a le courage de penser ». Ce courage-là, d'ailleurs, ne doit pas engendrer la mélancolie; la joie va très bien avec lui: « La joie vous appartient. La joie est catholique. La joie est universitaire». Mais ce culte de la joie n'est pas primordial. Il doit céder le pas, tout comme le culte de l'action devant « le magnifique privilège que Dieu vous offre en vous donnant, à l'Université, l'occasion de vous former l'esprit par l'étude. »

La messe solennisée fut ensuite célébrée.

Professeurs et étudiants se rencontrèrent, à la fin de la Messe, autour du drapeau de l'Union, devant le Parvis de Saint-Denis.

Et la foule des calottes se dispersa.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Le grand fleuve se divise et redescend vers ses sources, mais illuminé des magies de l'Océan entrevu.

Chacun retourne avec l'arme d'une incomparable fierté.

* * *

L'année est ouverte...

Compte-rendu des quotidiens (bien informés).

Un groupe d'étudiants, précédés de leur drapeau et escortés de cymbales retentissantes a traversé notre bonne ville de Liége, pour aller s'esbaudir (comme dit Montaigne, si ce n'est Rabelais) dans les baraques foraines. Renseignements pris, il s'agit d'étudiants catholiques moffiés en masse. *Rapport du flic 112.*

« Obtempérant à votre ordre nous avons emboîté le pas réglementaire à plusieurs centaines d'étudiants qui réintégraient leur local en une discipline parfaite. Nous constatâmes de visu et auditu qu'ils en sortirent en une moindre discipline. L'un d'eux, me témoignant une affection étrange autant qu'illicite, je lui intimai l'ordre itératif de m'exhiber sa carte d'identité que je joins au dossier avec la description des lieux, etc. »

La vérité toute nue.

SPEECHS.

L'Union parée pour ce jour de fête, Madame Borguet en ses plus beaux atours attendaient l'enfant prodigue que la rentrée académique ramenait en leur giron.

Grosse foule où il n'y avait nulle place pour un silence marécageux.

Jean Poncelet ouvrant l'année estudiantine prend la parole présidentielle, blâme, félicite, excuse remercie, vitupère et répand en louanges, le trop plein du feu intérieur qui couve sous sa grasse calotte. Son éloquence fait perdre jusqu'au souvenir des pépiements de Zoiseau qui venait de lire... un rapport! Approbation du choix des vice-présidents: Henri Martin et Ernest de Seillers.

DISCOURS SERIEUX.

Monsieur le Chanoine Pauchenne, se lève acclamé. Nous nous permettons de désosser son discours à l'intention des bleus qui sortent de rhétorique.

Introduction. — Mes amis, c'est peut-être la première fois que vous êtes si nombreux. Vous êtes très distingués, car on le fut toujours à l'Union.

Corps. — Mes amis, vous venez à l'Union remise à neuf parce que vous y rencontrez des camarades et y retrouverez l'esprit de l'Union. Vous payez une cotisation de vingt francs. Cela ne suffit pas.

- *Conclusion.* — Il faut y amener vos camarades, car il se trouve beaucoup de jeunes catholiques qui oublient l'existence de l'Union.

Tonnerre d'acclamations.

ET DES TYPES COMME NOUS...

Déroulant ses anneaux, un long serpent quitte l'Union dardant vers les cieux une hampe menaçante. Un frémissement incessant l'agite, fait de mille clameurs, harmoniques, sans être harmonieuses. Les hommes, les femmes et les enfants en tremblent, le jet d'eau du Pont d'Avroy en sèche, la circulation cesse.

Les étudiants dévalent à travers la foire, méprisant crostillons et carrousels, ils prennent d'assaut un Himalaya de carton couvrant les noms-noms de la musique, les frais de la boutique et la foule de ses clameurs.

Au Luna Park un escalier à mouvements de cuite révèle à chacun ses aptitudes en gymnastique. Pendant un gros quart d'heure, il faut qu'à l'extérieur, quelques camarades amusent la foule impatiente et que n'apaisent nullement des oraisons jaculatoires.

HOMMAGE A LA NATURE.

Un long monôme peut enfin se former et délaissant la Roue de la Fortune et autres tentations perverses gagne le pont d'Avroy. Stop! Quelques bleus, émus à la pensée de leur proche baptême reçoivent la permission de descendre au sous-sol dû à la bienveillance de l'échevin Depresseux, tandis que des chœurs alternés invoquent Allah.

POSE PLASTIQUE.

En passant devant notre Vierge Delcour, tous s'assoyent. Le spectacle est véritablement impressionnant, côte à côte, joignant tous les coins de rues une chaîne d'étudiants assis laisse un vaste quadrilatère nu sous l'œil clignotant des réverbères. Mais Poncelet sonne l'hallali. Piqués d'émulation et piquant tête en avant, la troupe joyeuse, essoufflée, énorme, inonde la rue Sœurs-de-Hasque dégorge dans l'Union et en remplit les moindres recoins.

GUINDAILLE.

Choses sérieuses: Remercîments à Louis Bronne qui s'est dévoué en vrai Boulouf pendant un mois pour l'ornementation des locaux. Calotte d'honneur. (On sait ce que parler veut dire). Accolade émue du Président et de Bronne. Guindaille sous la haute direction de Nunu, président de la ligue révolutionnaire catholique.

Choses gaies: L'à fond des Borguet montre que Madame Borguet bat toujours son mari,,,. quand il s'agit de demis.

Choses tristes: Examen ou baptême des Bleus.

De Coune (Gérard, etc.) et Wauters (fils de prof) sont hissés sur l'estrade. Un bandeau sur les yeux plonge leur âme dans la détresse mais le cordial qu'ils avalent leur soulève le cœur. Dans le même temps que le goupillon les asperge, ils habituent leur bouche aux goûts épicés de la cuisine Borguet. L'épreuve pratique est terminée, mais non satisfaisante.

Comme repêchage, une épreuve théorique: quelle est la vitesse d'ingurgitation de l'unité liquide, à savoir le demi? De Coune (Gérard, etc) se classe premier avec six secondes trois-quarts.

Les autres récipiendaires se présentent à leur tour. N'insistons pas sur la dégénérescence de l'espèce universitaire. Examens lamentables. Mais la guindaille continue.

Défilé des sketches traditionnels et de la viste du bien-aimé Vanderlinden. Namèche et Nunu, Ivan Mertès, Groven et Frédéricq à la voix puissante, Philippe Quinet « dans la pâture de sa gâzon » ont défilé. Avant l'entrée du corps professoral, voici paraître un faciès connu, qui fascine l'assemblée. Il ne lit, ni ne déclame. Il dit. S'exaltant peu à peu, vers par vers, il nous dit ce qu'un étudiant refuse et recherche. Avec les acclamations qui font frissonner son opulente toison, le délire arrive à son comble. La résonnance demande grâce. Il faut partir.

Dehors deux flics en observation demandent une carte d'identité et réclament le silence. Obéissance prompte: on crie on court, on galope, laissant les Cerbères se morfondre.

AU PARIS.

Assemblée traditionnelle. On dort un peu; le camarade Quinet doit se dévouer et parle malgré le tohubohu de quelques indisciplinés. « Le sacristain ne savait pas souffler la bougie... »

Les lumières s'éteindront bientôt alors que les faces sont allumées. On sort et le Saaz se fait accueillant. Plus accueillant encore est notre ami Philippe qui reçoit les quatorze types qu'une ballade épique sur une seule voiture a promenés en ville.

« Voyez-les aggrippés au fragile capot. »

« Oui, plus d'un parmi eux, est ivre comme un pot. »

Mais tous tiennent...
à vider le bourgogne épatant que Philippe leur sert.

On a bien gagné son lit. Regagnons-le avec le sourire d'une guindaille célèbre dans les fastes malgré l'absence de chants d'ensemble, par son assistance énorme, l'énergie de Nunu et la gaieté.

PANTAGRUELTJE.

Les mots de l'ancien...

NON MERCI

... Et que faudrait-il faire?
Lécher des professeurs l'honorable derrière,
S'aller à leurs leçons fourrer au premier banc,
Jouer à l'ingénu, tout en se dérobant
A l'œil du maître si le goût vous vient de rire?
Non merci! Pour flatter quelque pion, quelque sire
Dont l'ombre hésite et tremble au bout d'un corridor,
De la servilité se sacrant picador,
Courir pour le rejoindre et, feutre en main, lui dire:
« Monsieur le professeur... » avec un plat sourire?
Non merci! S'excuser, comme certains le font
Sur tel endroit du cours qui n'a point de secret;
Mais pour le vil plaisir de happer par surprise
Quelque barbe qui sort d'une antichambre grise
Accepter de passer pour imbécile, au fond?
Non mrci! S'excuser, comme certains le font
D'un cours qu'ils ont, un jour, brossé par négligence
Mais pour se ménager l'appoint d'une présence
Raconter, comme un gosse, à son Père Fouettard
Que le train de Namur avait un gros retard?
Non merci! Prendre au vol toutes leurs références,
S'enfoncer, sans plaisir, dans des ouvrages rances
Dont on tourne la page en n'y comprenant rien,
Dans l'espoir de s'entendre dire: « C'et très bien
De ne pas négliger, jeune homme, la lecture... »
Non merci! Caresser la manche et la doublure,
Et porter sans rougir, par derrière, le pan?
Non merci! Demeurer sans rien dire à son banc,
Sous l'œil béant du prof dont on fait les marottes;
Cafarder, avoir peur de tirer des carottes,
Ne pas oser souffler, laisser dans l'embarras
Un copain qui pataugе et n'en sortira pas;
Ou, par hazard, auteur d'une blague un peu forte
En voir, sans protester, mettre un autre à la porte?
Non merci! Ce cloîtrer dans des chambres sans air,
Sans col, veste ni botte, et plus vil que le fer
Qui se soude à l'aimant dont il devient l'esclave,
Se coller aux bouquins de quelque pédant grave
Déchiffrer, résumer, répéter et bloquer
Des cours, page sur page, à s'en faire claquer?
Non merci! Mendier à l'éliminatoire
De juillet le profit d'une vaine victoire
Et faire, après, le singe en disant « Attention!
Car j'ai passé, Monsieur, avec distinction... »
Non merci! S'attifer comme un gaudin, confondre
La pose avec le chic, et ne daigner répondre
Qu'avec morgue, au salut des copains s'il est fait
Du revers d'une penne ou du bord d'un béret?
Non merci! Louvoyer, faire la fine bouche,
Tartuffe, se doubler d'une Sainte-Nitouche,
Pour un verbe un peu cru lever les bras aux cieux,
Et ne sachant, tonnerre où se cacher les yeux
En passant, pudibond, auprès des belles filles,
Les baisser autrement que pour voir leurs chevilles?
Non merci! Transiger par crainte du cancan,
Renier, calotin, sa toque d'astrakan,
Eviter en tremblant les gestes volontaires,
Et, dans l'orbe exclusif des cercles facultaires
Vinculer sa franchise, et se faire un tremplin?
Non merci! S'aplatir, se faire humble et câlin,
Ramper, pour se hisser, sournois, sur des estrades
Dont on voudrait, jaloux, chasser des camarades,
Et morveux comme un crabe ou buté comme un paon
Lorsque, la rage au cœur, on n'a pas, en rampant,
Pu, comme on l'espérait décrocher la timbale,
Mentir à ses amis et mener la cabale?
Non merci! Par les soirs qui ripaille, avoir peur
Du grand hanap mousseux, que le maître Sapeur
Par défi, vient vous tendre, et par dessous la table
Verser en tapinois le demi redoutable,
Puis, s'écrier vainqueur: « Je l'ai vidé à fond! »
Non merci! Etre un petit vieux qui se morfond
Et qui se gargarise, à vingt ans, des formules
Que lui servent au cours un tas de vieilles mules,
Au lieu de musarder comme un gai sans-souci
Et pour rien, d'éclater de rire? Non merci!
S'effarer de tout ce qui vibre et qui tressaille?
Préférer faire une interro. qu'une guindaille?
Non merci! non merci! non merci! Mais chanter,
Marcher le regard droit devant soi, n'affecter
Aucune des vertus qu'on n'a pas, mais à toutes
Prétendre, s'évader des troubles et des doutes
Aimer la vérité, le rire clair et franc
Ne jamais se juger pour soi-même, assez grand
Sentir battre en son cœur un sang dont on veut vivre
Bercer quelqu'idéal secret, et le poursuivre
En dépit des malins et malgré leurs propos;
Forcer les beaux parleurs à rentrer leur topos
Et par l'acte vivant, remplaçant la parole,
Reprendre, au bon moment, l'ami qui dégringole;
Ne jamais renoncer à suivre son drapeau,
Lors même qu'on devrait y laisser de sa peau;
Démasquer le cafard et fustiger le pleutre,
Se hausser de l'orgueil de n'être pas un neutre
Et laisser, à l'eunuque seul, le plaisir
D'être entre deux couleurs sans en oser choisir;
Savoir gaillardement cogner pour la Calotte
Et casser la fiugre au crétin qui s'y frotte;
Au reste, demeurer étudiant jusqu'au bout,
Pour chanter et pour boire être toujours debout
Et sans mêler jamais à ses jeux la canaille
Compter ses jours de gloire à ses soirs de guindaille;
Mener la farandole en groupes turbulents
Pour éveiller, la nuit, les rentiers somnolents;
Promener, en riant, sa gaîté goguenarde
A la barbe aux abois du bourgeois qui retarde;
Confondre, quoiqu'en dise et pense le public,
Dans un même mépris, le prof avec le flic:
Mais, dans ce tourbillon de rire et de bohême,
Ne jamais s'abaisser à se nier soi-même,
Garder intact en soi son Rêve et son amour,
Et quel que soit le lieu, le prétexte, le jour
— Lors même, qu'à l'envi, l'on cogne et l'on dégueule
Ne pas rentrer bien droit peut-être, mais tout seul!
22-1-23.

SMERT BOURJOUIS

Mystique russe! Ce cri de guerre est poussé par des exaltés qui, l'estomac vide, quelque haillons sur le corps, suivent quand même des chefs trompeurs. Tandis que nous, gens contents « d'être bien aise » nous enfonçons dans une routine affadissante.

Mort aux bourgeois! Qui nous entend pousser notre cri de guerre sourit parce qu'il ne comprend pas. A l'ouïr, le papa du bleu est tenté de mettre les volets de fer à sa porte. C'est qu'il ignore que par l'emploi de ce qualificatif (O dérision des mots!) nous ne visons que les défauts.

* * *

Un portrait, voulez-vous?

Trimer dur, que ce soit ou non l'époque de crise, rend le bourgeois grognon. Ainsi disposé à voir tout en noir, l'homme devient insupportable. Sa défiance lui fait rejeter toute opinion émise. Mesquin, il met son oreille à l'écoute pour recueillir les calomnies qui serviront au succès de sa firme et satisferont sa joie trouble. Son caractère baisse en même temps que sa vue. Habitué à se voir jouer des niches, il devient petit esprit et craint toujours de donner trop pour le dû. Les œillères qui lui poussent aux yeux ne lui laissent plus voir que sa propre image.

Ce portrait deviendra-t-il un jour le nôtre?

* * *

Faisons le point. Si certains s'imaginent qu'un étudiant boit, crie et femme et localisent en ce triptyque idéal estudiantin, ils se trompent. Nos qualités d'universitaires sont avant tout intérieures. Un penchant à ouvrir notre esprit à tout conseil et à toute initiative nous habituera à penser large. Il faut mettre bas les œillères qui nous empêcheraient d'admirer les réalisations de camarades « d'une autre pensée philosophique ». Un Bleu ne peut-il avoir un peu plus de confiance qu'en un ancien, à condition que celui-ci songe réellement à rendre service sans extirper d'un bleu le plus d'argent et le plus de ridicule?

Il faut enfin qu'un professeur ne soit pas une machine à parler. Ronéo, dernier système. Que de conseils perdus! Une collaboration efficace, un intérêt facilitant la besogne et la répartissant, que ne peuvent-ils?

Bref, moins de mesquinerie entre nous ou avec nos profs, dont nous ne pouvons dire à l'heure actuelle qu'ils sont nos chefs. Il n'ont qu'un parapluie pour se protéger de nos reproches: le nombre de leurs élèves.

* * *

L'âme devenue moins étroite, peut-être se sentira-t-elle plus solidaire.

La solidarité! Mot creux pour l'étudiant, gagne-petit qui ne sait oublier sa personnalité et se sentir membre d'un groupe avant de se sentir lui-même. Qu'il s'agisse d'horticulteurs, de colombophiles ou d'étudiants, jamais un de leurs gestes ne devrait nuire au groupe.

Cette solidarité restera-t-elle pour nous lointaine comme la Dame inaccessible de Dante? Tout au moins celle-ci l'entraînait-elle vers les hauteurs. Mais la solidarité gît écrasée sous le poids des égoïsmes.

* * *

Quel profit si nous la rendions vivante!

Quel meilleur moyen d'exciter fut-ce même par l'effroi, l'intérêt « des pouvoirs constitués ». L'avis des étudiants ne compte pas parce qu'ils ne représentent pas une force. Aussi s'en préoccupe-t-on peu ou prou, qu'il s'agisse de cours, de dates d'examens, de longueur de matière, d'incapacité professorale ou d'indigestion par voie de mélanges. Les étudiants se jouent entre eux des tours afin de se faire bien voir des profs, jusqu'à solliciter une surcharge de matière. Le public ne les connaît pas. Or, si la ville est grande, ce n'est pas un motif nécessaire pour s'y noyer. C'est tout simplement un plus grand théâtre d'exploits.

Comme le jus s'échappe du citron pressé, il faut que l'étudiant sente son désir de solidarité naître de l'isolement qui l'opprime.

Egoïsme et mesquinerie, c'est ce que nous devons honnir en nous écriant: Mort aux bourgeois!

A. P.

Du 31 Octobre
au 2 Novembre,

dans le Palace de l'institut Gramme

Semaine Technique de la J. U. C.

Orateurs de marque.
Travail de fonds
sous la haulte direction
de Monsieur l'abbé LECLERCQ
Moult représentants
de Louvain et Bruxelles
s'esbaudiront à la vue des réalisations liégeoises...

... Les universitaires liégeois le seront.

ASSOCIATION
DES ANCIENS DE ST-SERVAIS

Réunion au Collège, jeudi soir, à 8 h. 1/4.

Emile DETROZ y parlera de ses *Impressions d'Espagne.*

A L'UNION

Le mercredi 21 octobre 1931
à 8 1/4 heures

Séance inaugurale
de l'année Aucamiste

Conférence du P. HUBLOU
Aumônier Général de l'Aucam

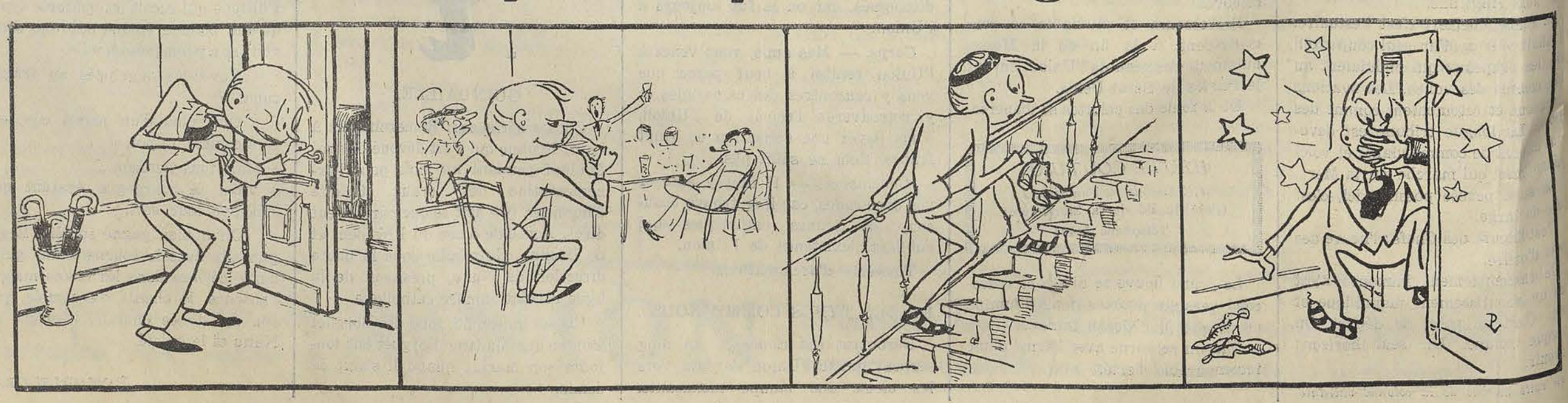
Sujet:
Genève et l'Aucam

Invitation à tous les étudiants.

Vendredi 30 octobre, à 8 1/2 h., à l'Union

M. Henri JASPAR
parlera aux étudiants

Billoc II fait sa première guindaille



CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

Carnet d'un bleu

N. D. L. R. — On a trouvé, à l'Université, un carnet personnel que nous publions. Le propriétaire est prié de se faire connaître.

1er OCTOBRE.

O date désirée, attendue longtemps, et advenue enfin!

Palpitant d'émotion, le visage empourpré, je me dirige lestement vers cet auguste bâtiment que l'*Universis Disciplinis* couvre de son fronton.

Après m'être exercé à longueur de journées à têter une pipe et à entamer noblement la chanson de la gargouillette (instrument splendide à fonctionnement hydromelaulique), je puis enfin promener par les rues une calotte neuve et une pipe que honnirait Monsieur Janssens. (Elle n'a point de culotte). Je suis très fier! Tous les bourgeois me regardent [(????) N. D. L. R.].

Hé puis, là sur mon cœur, n'ai-je point la preuve palpable de ce que je puis me considérer comme inscrit?

Mon père, ce bourgeois au sourire si doux, a précieusement mis en mon portefeuille, des billets que tantôt je vais, d'un geste large, tendre superbement au scribe trésorier. Au moment que (1) j'entre dans les valves (ou plutôt devant), un calottin hirsute, aux nombreuses étoiles, me tire de mon rêve et me traite de «bleu». Je le dirai à ma mère!

(1) Cette expression est française, Albert Parisis! Bossuet l'employait, m'a dit mon prof de rhétorique.

J'ai rencontré, dans les nombreuses promenades que je fais faire à ma calotte, le vieux copain Henri. Comme sa mère devait faire le dîner et sa sœur le trottoir (le laver!), c'est lui qui devait aller porter à la blanchisserie les cols bourgeois de son papa. Ceux-ci proprement emballés dans du très blanc papier, se dandinaient élégamment au bout de son bras droit.

Médusé de mon allure martiale (que je devais à ma calotte), Henri se sentit tout disposé à s'orner le crâne du même couvre-chef. Je courus à sa suite vers le Passage, et, lui très ému, moi souriant, nous pénétrâmes chez Madame Magnette.

Et nous en ressortîmes!

Les cols avaient disparu. Mais, à ce moment, point ne nous en aperçûmes.

Ce qui fait que lorsque Henri rentra chez lui, il se vit nanti de deux calottes: une qui n'était pas baptisée, et l'autre... qu'involontairement il baptisa d'eau salée.

Moi, je trouve que les bourgeois ont des préjugés aussi étroits que leur cols!

Pour Copie Conforme,
HERVE.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir continuer l'insertion de ces notes si intéressantes, et révélatrices de la psychologie du bleu, les fragments du carnet ayant disparu du bureau de Rédaction. Nous croyons à un vol. Une enquête est ouverte.

Quelques Zénobois dans l'Union

C'est bien le cas de le dire!

Par l'influence de quelques types nés students et d'une collection de moffiés venant de Liége et de Louvain, les St Grammois se réveillent.

L'Union ne leur était certes pas inconnue et *Le Vaillant* était déjà leur journal estudiantin, mais ce n'était pas ça: quelque chose manquait: de l'Union.

Cette union, nous l'aurons cette année, et nous en remercions les membres du comité de l'Union et les rédacteurs du *Vaillant*.

Dans le dernier *Vaillant* de l'an dernier, à propos de Victor Namèche, le deuxième de l'institut passé au comité, un rédacteur fit cette parenthèse: « Ce que c'est que de se servir de Gramme ».

La remarque était juste; nous espérons qu'elle n'est pas oubliée, car les St Grammois veulent *servir* en bloc, non contre l'Union (il ne manquerait plus que cela) mais avec elle et pour elle.

PRESENTS!

Que l'Union ait besoin de musiciens, des Saint Grammois répondront: présents.

Qu'elle fasse appel aux bonnes volontés des grammois, vous entendrez encore: présents.

Que ce soit par une manifestation de foi, en fils catholiques ils répondront: présents:

Que ce soit pour la patrie, en bons belges, nous dirons: présents.

Qu'à l'Union il faille un chanteur: Namèche.

Pour un autre service, un autre nom.

En résumé nous sommes prêts à faire écho à la voix de l'Union et à celle du *Vaillant*.

Et vous, les bleus de l'Institut, faites-vous de grand cœur membres de l'Union; cela pour quelques grammois de plus; tous vous y êtes admis sauf les pâles et moches types et les dégoûtants boulis.

Camarades en avant. Vive l'Union, Vive le *Vaillant* et vivent nous autres.

ZÉNOBE.

CAMARADES,
Faites-vous membres du
C. P. A.
Cercle de Propagande Aéronautique de l'Université de Liége.

Avantages réservés aux Membres:

1. Conférences relatives à la Technique de l'Aviation, à la Navigation aérienne commerciale, etc.

2. Visite d'Usines, d'Aérodromes et d'Aérogares.

3. Réception gratuite d'un bulletin mensuel.

4. Participation aux Concours organisés par le Secrétariat de Propagande à Bruxelles avec *Voyages aériens* pour les lauréats.

5. Consultation de livres et revues aéronautiques belges et étrangères.

6. *Entrée gratuite* à tous les Meetings d'Aviation et Manifestations aéronautiques sur un terrain du Gouvernement.

7. BAPTEME DE L'AIR GRATUIT.

La cotisation est fixée à 10 francs pour l'année 1931-32.

On peut s'inscrire auprès d'un Camarade du Comité ou envoyer sa cotisation au c. c. postaux N° 273349 du C. P. A. de l'Université de Liége, 125, rue des Rixhes à Ramet-Ivoz.

Les camarades qui désirent apporter leur collaboration au C. P. A. sont priés de s'adresser au camarade Shigé KUBOTA (4 mécan.), 13, quai des Ardennes à Liége.

LES COMPAGNONS DE SAINT-LAMBERT.

Le mercredi 14 octobre, dans les salons — mais oui! — de l'Union, eut lieu la séance de rentrée des C. S. L.

Notre président, Monsieur Paul Nève de Mévergnies, avec ces mots choisis, aimables mais profonds dont il a le secret, déclara ouverte la saison théâtrale 1931-1932.

Le R. P. Fasbender, Aumônier de la Compagnie, nous entretint de cet esprit de foi, de générosité et de sacrifice qu'il faut et qu'il compte bien maintenir comme par le passé, au sein d'un groupe comme le nôtre

On parle ensuite du programme de la saison qui est d'ores et déjà très respectable. On aura pas mal de besogne...

Et puis on parle du grand, du cher Copeau, que les compagnons, pour le plus grand bonheur des Liégeois, ont invité pour janvier-février.

Bref, si le « ciel est sombre sur l'Europe », il est radieux au-dessus de chez nous!

Qui donc parle de crise?

Et puis Manu a passé son examen!

Et vous voudriez qu'on ne fût pas joyeux?

Jean de COUNE.
C. S. L.

Sacrons et... Massacrons

Les canards ont reparu.

L'Etudiant Libéral, avant de reparaître dans le salon estudiantin où l'on cause, s'est coquettement pommadé l'occiput avec une brillantine d'un bleu tendre séduisant. Mais si son crâne est de la sorte quelque peu rafraîchi, un peu moins terne, on ne peut guère en dire autant des idées qu'il abrite. Nous faisons sous sa conduite, de l'équilibre sur l'extrême limite de la régression. Il y a des gens spirituels qui s'amusent à composer cocassement des proclamations de principes comiques. *L'Etudiant Libéral* n'est même pas de ceux-là. Il entretient, à coups de piqûres désespérés, des vieux bobards « déliquescents », comme dirait Adoré Houpette. Il ressort à nouveau, du vieux grenier aux pourritures libérales qui est sa remise adéquate, le grand épouvantail de l' «Anticléricalisme ». Ouf! quel beau jet de bile antique et solennel. Un majestueux fauteuil Louis-Philippe à la place des confortables clubs modernes. Pauvre *Etudiant Libéral* qui va « défendre avec énergie », les yeux brillants, un cadavre de grenouille qui a voulu se faire « autant large comme le beef ».

Liége-Universitaire reste, hélas, hebdomadaire. S'il avait bien voulu faire une demi-cure de repos, et s'aliter une semaine sur deux, peut-être la bonne semaine aurait-elle été « bonne ». Mais *L.-U.* n'a pas changé son régime. « Pif, paf, boum, boum », Acès, l'extraordinaire Acès, le roi du rire Acès, est de nouveau là. On essaie de rire, on fait tout son possible pour rire, mais vraiment, très vraiment, il n'y a pas moyen.

Contrepoint.

M. Graulich. — Je sais pertinemment qu'il y a, dans cet auditoire, des jeunes gens plus intelligents que moi.

Pendant que le maître prononçait cette phrase, le disciple Trousse s'évertuait à fermer une fenêtre. Mais la barre du rideau était coincée entre les deux battants. Et Trousse poussait si fort et si désespérément... que le rideau s'écroula en grand fracas.

Heureusement que l'intelligence se mesure à un autre poids que celui du rideau.

Roulade.

Il y avait un tel monde à la guindaille qu'on manqua de bière. Le pompier Léon Bronne, avec trois autres, courut ventre à terre chez Saaz et y réquisitionna séance tenante un tonneau. Ils le roulèrent à toute allure à travers les rues jusqu'à l'Union. Les bourgeois n'en revenaient pas.

FRADGELES TCHANSONS.

de Louis REMACLE.

On ne pourrait mieux définir cette œuvrette qu'en employant la formule de l'auteur lui-même, qui dans les strophes liminaires dit de ses chansons qu'elles sont « bleûves èt doûces èt fènes ». Ces chansons, soit qu'elles chantent l'infinie mélancolie de la Fagne silencieuse, soit qu'elles réveillent les souvenirs d'un passé de tranquille bonheur ou qu'elles dessinent en traits simples les choses familières qui entourent le poète sont toutes de fraîcheur, de clarté, de sincérité. Chez Remacle, l'inspiration coule certes de source, l'effort ne paraît point. Tendres et mélancoliques, ses vers rendent toujours un son pur et juste; le charme délicat qui s'en dégage, pénétrant jusqu'au fond de l'âme, y fait vibrer l'écho de la plus aimable poésie.

Ainsi le poète a-t-il composé ses chansons, sans efforts, ainsi les lit-on, ainsi voudrait-on les relire toujours, tant leur douceur fragile plaît à l'âme du lecteur délicieusement ému.

BIBLIOGRAPHIE.

Revue Polyglotte « Le Traducteur Efficient ». Rue du Trône, 146, Bruxelles. — Abonnement: 30 frs.

SOMMAIRE DU MOIS D'OCTOBRE: Pourquoi nous lire? ANGLAIS: l'Anglais élémentaire. Leçons plus avancées. Idées sur l'Efficience. La maîtrise de soi-même. Vocabulaire commercial. Expressions pittoresques. Symonymes. Humeur. Argot anglais. — ALLEMAND: Leçon élémentaire. Conversation. Expressions commerciales. Des représentants. Anecdotes. Comment l'Allemand parle. Boîte aux questions. Patois Grand-ducal. — ITALIANO: anecdotes annotées. — FRANÇAIS: Dialogue pseudo-français rectifié.

Kiswahili (dialecte nègre). Chronique du Teaching Club et du Club Mondial d'Echanges. Divers.

Tous les articles sont traduits ou annotés en Français et en Flamand.

Envoi d'un numéro gratuit sur demande.

J. U. C. F.

La première réunion du Cercle d'Etudes des Etudiantes Catholiques aura lieu le vendredi 23 octobre, à 5 heures, à l'Union (13, rue Sœurs-de-Hasque).

Nous espérons vivement qu'anciennes et nouvelles seront exactes au rendez-vous et auront à cœur de faire prospérer notre groupement maintenant affilié régulièrement à l'A. C. J. B. F.

Pour le Comité,
S. CHARLIER (présidente).

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23,
Téléphone: 16242

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

Le Banquet de la crémaillère

L'Union nouvelle méritait d'être étrennée de façon grandiose. Ce qui fut fait.

Le samedi 9 octobre, à 7 h. 1/2 du soir, les conspirateurs de la joie intégrale s'y réunirent en grande tenue: chemise raide, veste de smoking ou d'habit au choix, culotte de golf ou culotte-cavalier, et bas; calotte et parapluie. Cette tenue, un bourgeois rassis l'eût assurément traitée de grotesque en la comparant à la mortelle monotonie de ses moussures de tous les jours. Mais élevée ce soir-là au rang d'accoutrement normal, elle rendait déplacé et risible par contraste tout ce qui rappelait les tuyaux et les cols mous. Ce banquet fut donc la revanche éclatante de la fantaisie vinculée sur la convention triomphante.

Le Vaillant offrit d'abord, aux seize convives d'élite, un porto de choix dans l'antichambre à la verte figure qu'on appelle le café. Puis on monta dans la chambre cardinalice. Là ce fut, pendant deux heures, aux accents du Pick-up, un banquet à tout casser.

Il s'agissait, une fois pour toutes (bien entendu), de vérifier la solidité du nouveau matériel d'une salle-type, celle aux portes rouges. Et on jongla avec les abat-jour. Et on étrenna toutes les formes des demis nouveaux. Et on tâcha d'esquinter les fauteuils en rotin; cette dernière tentative fut plaisamment organisée: autour de la table, huit d'un côté, huit de l'autre, chacun dans un des fauteuils; on se donne le bras, et, au signal donné, dégringolade générale des deux rangées vers l'arrière, et 33 souliers vernis gigotant dans les plats; rien de cassé; bonne réclame pour le fournisseur. On fait des joutes à coups de parapluies ouverts d'abord, à coups de baleine ensuite quand le reste est en loque, à coups de manche en fin de compte. Mme Borguet vient, de temps à autre, avec Joseph, jeter un coup d'œil affolé dans le champ du carnage. On profite de leur présence simultanée pour faire, en leur honneur, une scène qui vaut d'être narrée:

Vous imaginez seize types très joyeux, smoking et culotte, agenouillés en cercle devant le couple heureux, et chantant à tue-tête avec force gestes rythmiques le double chant des Borguet à la dernière Revue du Vaillant: *Ayez pitié d'un petit cuisinier... Mon p'tit homme...* Puis, quand ce chant d'hommage est terminé, les deux Borguet, un demi bien plein à la main, faisant, devant le même cercle extasié, un à-fond réglementaire. Joseph gagne. Mme Borguet l'accuse d'avoir triché. Mais une accolade conjugale met les choses au point. Les gens heureux!

Et le vacarme reprend, sur le beau tapis de corde qui assourdit les chocs. Il paraît qu'on exagère. La police arrive, mettant cette fois dans le plat des souliers non-vernis. Elle grogne. Elle proteste. Elle menace. On entend, dans le couloir d'en-bas, parler de cartes d'identité. Chacun se tâte avec horreur. On s'apprête à se servir, en guise de défense, des débris des parapluies. Mais le danger s'en va. Et la fête continue.

On a besoin d'espace. On a besoin d'air. On sort. La foire est là, qui s'impose. On ouvre les parapluies survivants, et vogue la foire.

La belle folie. Les bourgeois des campagnes se retournent éberlués. Ils n'ont jamais vu mascarade semblable. « Sont-ce là ces Messieurs qui font les hautes études? » Seize types très joyeux, smoking, culotte de golf, calotte et parapluie, se donnant le bras, monômant, escaladent les baraques sans clientèle, draînent à leur suite la stupeur des foules. La périlleuse ballade dans le huit aérien nécessite des jongleries invraisemblables avec les parapluies, qu'un point d'honneur empêchait de refermer; on frisait à un millimètre les échafaudages et les catastrophes.

Et c'est autour d'un de ces canons stupides qui font marcher des sonnettes et des lampes électriques que la police locale vint surprendre la bande, à l'heure fatidique où les plaisirs publics deviennent interdits. Le mortel boulevard était endormi: une vague lumière, plus de bruit, plus de vie, pas un café. Il restait la solution des lits. Il fallait bien qu'elle fût adoptée. Une heure après, la plus bourgeoise des somnolences s'était platement abattue sur les fantasques paupières des banquetiers de la crémaillère.

AGÉSILAS.

FUMEZ

Boule Nationale

pour son mélange secret des meilleurs tabacs exotiques

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS 500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61 rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155.13

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale 81
Rue de l'Université 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11 rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17 rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Téléphonez au 10218
Maison STRAPS
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE
GRAINES ET PLANTES

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Garmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chassée des Prés, 28

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Glarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilletin du *Vaillant*. N° 2

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

LA GUINDAILLE

Les idées noires de Louis Bronne tournent éperdument dans leur cadre jaune. — Féerie de lumière, l'Union s'illumine de l'or mousseux des demis.

Jean Poncelet étant consul, la guindaille battait son plein. — Tremblants et fiers, les bleus se terraient au bout des tables; pâles et livides, ils regardaient se dérouler les rites épouvantables du baptême.

La foire avait vu défiler la troupe menaçante des étudiants catholiques qui, pareils aux grandes incursions chères à Jules, avaient rempli le Luna Park et le « 8 » aérien. Las d'avaler la poussière fétide, les gosiers en pente, ils se ruent vers l'Union, nourrice accueillante qui leur tend ses seins gonflés de bière. Gontran, depuis la rentrée parcourt le clavier des émotions. Fier et sûr de lui, il se riait du conseil de son père et des réclames de la maison Herzet. Il refusa le pantalon imperméabilisé préconisé par le notaire Trouducq et dont tous les bleus se trouvaient d'ailleurs revêtus (loin de faire des personnalités, ce qui serait méchant, nous nous garderons biens de faire allusion à Gérard de Coune, à Castor et Pollux Hardy, à Fritz et Emile Pacques toujours bleus, à Delrue, au gros André Robert; peut-être ce dernier s'est-il abstenu, l'élasticité du caoutchouc se refusant à faire le tour de ses lombes).

Maintenant que de regrets de ne l'avoir pas mis!

"Et dans l'air empesté ou vibrait sa voix forte „

(Heredia)

Manu Bronne, dictateur de la bière, se déchaînait. Il avait renforcé à coup de "cyphoïdes„ ce bel organe rendu aphone par le combat terrible, livré la veille, où l'on avait pu voir un Saint Georges, Manu Bronne, triompher du Beowulf Van der Linden (cfr. Witmeur).

« Trouducq, un à-fond, rugit-il et plus vite que ça, je te prie ».

Chancelant, le pauvre gravit les degrés de l'estrade.

Quel sera son parrain? Puissance des cieux! Monseigneur est là; sa large face se fend d'un sourire béant, des larmes de tendresse compatissante couvraient son visage de larges rigoles, et sa vieille penne, témoin de tant de gloire, frémit en voyant la calotte toute raide hissée au sommet de l'air stupide et béat de Gontran: ce nouveau Boussart notre « Gros sot modo ».

A la petite gargouillette!
A la grande.
A l'oreille gauche.
A l'oreille droite.
Un renifflement de satisfaction.
A fond! un! deux... trois!
Beleuleu! leuleu! clat!

Tandis que, nouvelle cataracte, la bière en nappes mouvantes, se faisait bruyant chemin à travers trippes et boyaux de notre Ours Martin, un rugissement sourd s'éleva: « Tu glettes! » hurlèrent cent vieux poils frémissants. En effet, les ondes mousseuses, rébarbatives au museau de l'émigré d'Odeur, dorèrent un moment cravate et chemise et vinrent, trésor perdu, se réfugier dans ses souliers, non sans avoir au préalable humecté son pantalon.

« Puff! tu es un vrai Safran Billon, hurla Manu Bronne ». Tous s'émurent au souvenir de ce navrant jeune homme qui, vieilli avant l'âge, affectait déjà le maintien d'un vieux mentor.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise